

Enquête participative

Lichens forestiers d'Auvergne et du Massif-Central

Bulletin d'information
Juillet-Août 2016

Vacances...

Le bulletin s'allège pendant les vacances : pas de numéro prévu en août... mais un numéro double aujourd'hui.

En cette fin de mois de juillet, la pression d'observation se maintient (plus de 2150 données le 20/07) et c'est une excellente nouvelle ! Cependant, à 3 mois de la fin de la collecte des données, il reste encore des territoires à prospecter. Pour vous aider à orienter vos prospections, ce bulletin vous présente une synthèse sur la répartition des espèces « cibles » de l'enquête dans le Massif-Central. S'agissant des espèces patrimoniales, vous pourrez constater qu'elles n'ont pas toujours été revues dans les départements où elles avaient été historiquement citées. Voici un beau challenge pour les contributeurs les plus actifs ! Qui retrouvera par exemple *Lobaria pulmonaria* dans la Creuse ou *Lobaria scrobiculata* en Haute-Loire ? N'oubliez pas non plus de consulter la carte de la pression d'observation publiée chaque mois sur le site internet dans la rubrique « [infos prospections](#) ».

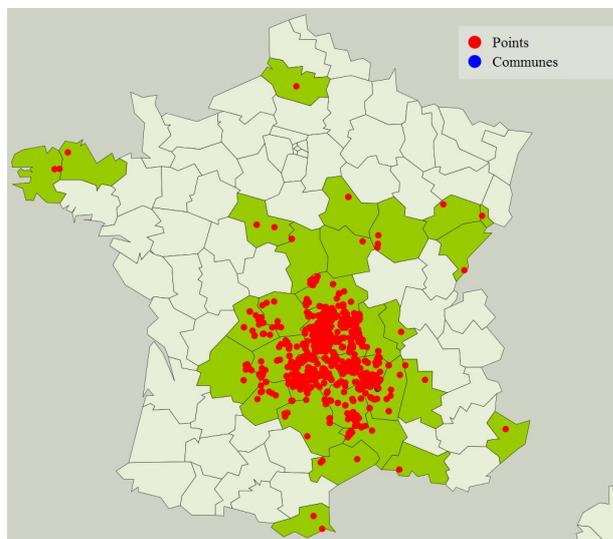
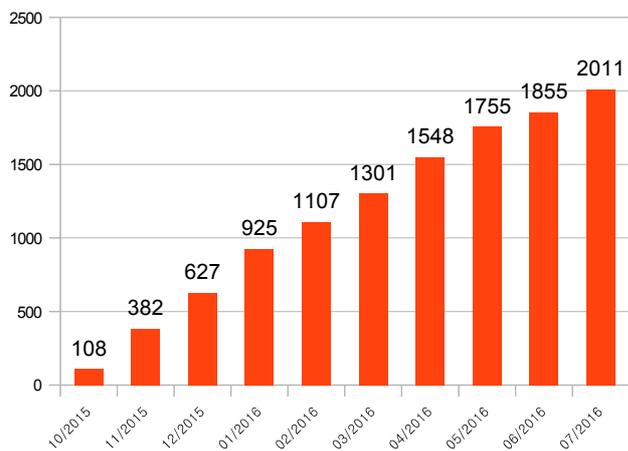
Pour certains d'entre-vous, l'enquête a été l'occasion de développer de réelles compétences en lichénologie et, de plus en plus, nous recevons des données importantes sur des espèces patrimoniales non ciblées par l'enquête. Ce bulletin vise également à présenter quelques unes de ces espèces qui ont pu être décelées au cours des derniers mois. Bonnes vacances à toutes et à tous !



Lobaria scrobiculata et *Nephroma bellum*, en duo sur un même Erable plane (Cantal)
(photo : C. HURTADO)

Les chiffres du mois

évolution du nombre de données collectées dans le cadre de l'enquête



Répartition des observations collectées dans le cadre de l'enquête
(source compte Cardobs dédié à l'enquête lichens)

Les faits marquants ...

Cladonia cariosa signalé dans le Puy-de-Dôme.

L'espèce n'avait pas été revue récemment dans le département du Puy-de-Dôme. Patrick PINAULT, un contributeur actif de l'enquête lichens, l'a noté dernièrement sur la commune de Saint-Nectaire sur un chemin d'accès à une carrière. Cette espèce est assez rare et considérée comme potentiellement menacée en France par Claude ROUX et coll. (2015).



▲ *Cladonia cariosa* (photo : P. PINAULT)



▲ *Ricasolia amplissima* (photo : C. HURTADO)

Ricasolia amplissima, trouvé !

Grand lichen foliacé de la famille des Lobariacées, considéré comme quasi-menacé en France, *R. amplissima* est une espèce indicatrice de la continuité écologique des forêts. Peu cité dans le massif des Monts Dore (63), nous avons lancé un avis de recherche le concernant dans le bulletin du mois d'avril. Depuis, il a été récemment observé sur plusieurs hêtres de lisière à Picherande (D. HAPPE) et sur un vieux hêtre au Mont-Dore, sur la Montagne de Bozat (M. GIRONDE & D. HAPPE). Dans le département du Cantal, il a été noté à Saint-Paul-de-Salers et au Claux (E. DUPUY).

Pour aller plus loin...

Zoom sur les *Nephroma* et leurs milieux

– par Christian HURTADO & les contributeurs concernés (David HAPPE, Murielle LENCROZ, Patrick PINAULT)

Les *Nephroma* sont des lichens foliacés dont le thalle peut atteindre une dizaine de centimètres de diamètre. Comme *Lobaria pulmonaria* et *Lobarina scrobiculata*, le genre *Nephroma* regroupe des espèces qui affectionnent les milieux forestiers plutôt humides et stables. Ceux sont des espèces réputées indicatrices de vieilles forêts peu perturbées qui affectionnent notamment les troncs moussus des arbres âgés. Le plus commun des *Nephroma* – qui reste cependant une espèce patrimoniale ! - est *Nephroma parile*. Les autres espèces demeurent peu communes à très rares (cas de *Nephroma helveticum*) dans le Massif-Central.

Bien qu'étant hors du champ d'investigation de l'enquête, certains des observateurs les plus aguerris nous ont fait part de quelques découvertes qui sont à ce titre particulièrement remarquables.



(photo : C. HURTADO)

◀ *Nephroma parile*

Quelques communes où l'espèce a été vue par les participants à l'enquête : Arlanc (63), Grandeyrolles (63), Vernines (63), Mont-Dore (63), La Tour d'Auvergne (63), Saint-Julien-d'Ance (43), Millevaches (19), Saint-Geniez-ô-Merle (19), Saint-Léger-la-Montagne (87).



(photo : C. HURTADO)

▶ *Nephroma bellum*

L'espèce a notamment été vue à Condat (15).

Nephroma laevigatum

Quelques communes où l'espèce a été vue par les participants à l'enquête : Saint-Léger-la-Montagne (87), Millevaches (19), La Tour d'Auvergne (63).



(photos : P. PINAULT)

▶ *Nephroma resupinatum*

Quelques communes où l'espèce a été vue par les participants à l'enquête : Orcival (63), Picherande (63), Mont-Dore (63), La Tour d'Auvergne (63).



(photo : C. HURTADO)

Nephroma helveticum

Très rare mais signalé dans le Puy-de-Dôme en montagne.

✦ Vous souhaitez en savoir plus sur les différentes espèces du genre *Nephroma* ?
Rendez-vous sur le site de l'association française de lichénologie qui met à disposition une très bonne clé de détermination :
http://www.afl-lichenologie.fr/Photos_AFL/Photos_AFL_N/Nephroma_laevigatum.htm

Retour sur les données : un bilan par département

Ce mois, nous vous présentons un histogramme qui met en évidence la forte hétérogénéité du niveau de prospection dans les différents départements concernés par l'enquête. Si les données aujourd'hui disponibles dans le Puy-de-Dôme et plus largement dans les trois départements « montagnards » de l'Auvergne permettront une bonne analyse territoriale des secteurs à enjeux, le faible nombre d'observations disponibles dans le sud du Massif-Central (à l'exception notable de la Lozère !) et dans d'autres départements très peu prospectés (Creuse, Ardèche et Loire) réduiront les possibilités d'analyse à l'échelle globale du Massif-Central. A trois mois de la fin de campagne de collecte, n'hésitez pas à faire connaître l'enquête auprès des naturalistes de ces départements !

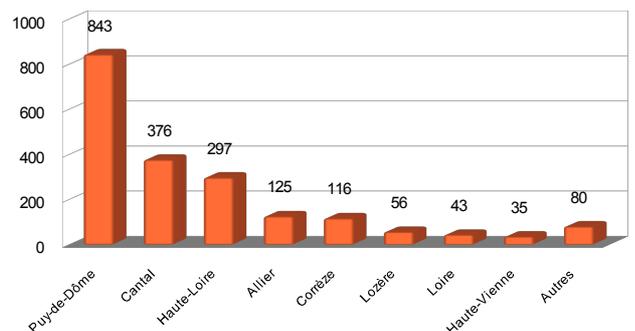


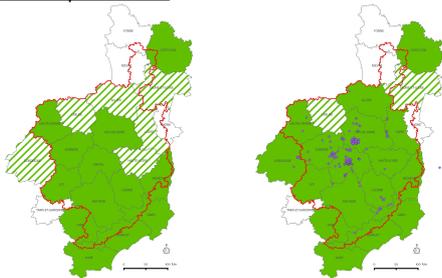
Fig. : Répartition du nombre de données collectées par département (au 01/07/2016)

Au-delà de l'importance de la pression d'observation par département, nous nous sommes également interrogés autour de cette question simple : l'enquête a-t-elle d'ores et déjà permis de progresser sur le plan de la connaissance de la répartition des espèces ? A un niveau très grossier (département), nous vous livrons dans la page suivante quelques uns des premiers constats qui s'imposent mais également des éléments pour continuer à progresser sur ce plan.

Aire de présence connue des espèces dans le Massif-Central
avant l'enquête / avec l'enquête
(Roux et coll.)



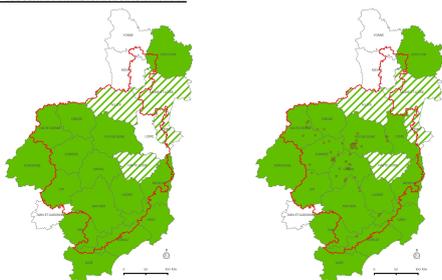
Lobaria pulmonaria



Grâce à un total de plus de 330 observations de l'espèce, l'enquête participative a d'ores et déjà permis de confirmer l'existence de *L. pulmonaria* dans 3 départements pour lesquels le catalogue de Claude ROUX ne faisait état que de mention anciennes (<1959): Allier, Loire et Haute-Loire.

Il reste aujourd'hui à rechercher dans la Creuse et en Saône-et-Loire, ainsi que dans l'Yonne, la Nièvre, le Rhône et le Tarn et Garonne où ROUX ne donne aucun signalement.

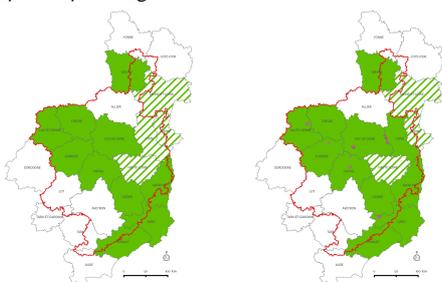
Lobarina scrobiculata



L. scrobiculata a été observé à 98 reprises jusqu'ici dans le cadre de l'enquête. Le principal progrès enregistré pour cette espèce tient à sa découverte dans la Loire, département qui n'était pas mentionné dans le catalogue de ROUX.

Il est cependant toujours surprenant de n'avoir pu jusqu'ici confirmer la mention ancienne en Haute-Loire, où il est donc à rechercher activement, de même que dans les départements les plus septentrionaux du Massif Central (Allier, Saône-et-Loire, Nièvre, Yonne).

Sphaerophorus globosus



A ce jour dans le cadre de l'enquête, *S. globosus* a été observé à 40 reprises. Ces données ont permis de confirmer largement l'aire de présence donnée par C. ROUX, et même de confirmer la présence dans le département de la Loire où l'espèce est citée uniquement en donnée ancienne.

En revanche, aucune donnée permettant de confirmer la présence de l'espèce en Haute-Loire n'a été transmise. Il est donc à rechercher activement dans ce département. Il pourrait être intéressant de poursuivre également les recherches dans les sommets de l'Allier, du Rhône et de la Saône-et-Loire.

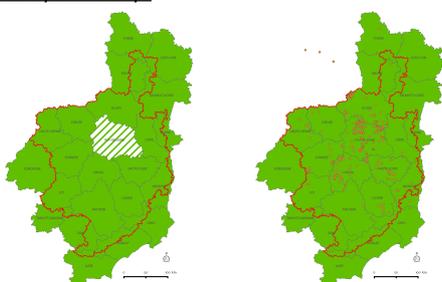
Sphaerophorus fragilis



Malgré 16 signalements validés de l'espèce, l'enquête n'a pas permis à ce jour de faire évoluer la répartition départementale de référence de *S. fragilis*.

Au regard des mentions dont C. ROUX fait état, il serait intéressant de confirmer la présence de l'espèce dans le Puy-de-Dôme (Massif du Sancy) et pourquoi pas dans la Loire (Haut-Forez). ROUX signalait également la présence de l'espèce dans les départements du sud du Massif Central (Lozère, Ardèche, Gard, Hérault) et il serait intéressant que des observations de l'enquête puisse conforter ce constat.

Flavoparmelia sp.



En dehors des espèces patrimoniales, l'enquête permet aussi de constater des progrès dans la connaissance des taxons plus courants. A titre d'exemple, la mention ancienne de *Flavoparmelia* dans le Puy-de-Dôme a été évidemment confirmée. Au total, l'espèce a été relevée en quelques 316 lieux.

Pour cette espèce, et les autres espèces courantes, la couverture du territoire est à améliorer, et tout particulièrement sur l'ensemble des départements du pourtour du Massif-Central, pour lesquels très peu de relevés ont été renseignés.

Contour du Massif Central
Départements cibles de l'enquête

Distribution départementale de l'espèce
Espèce non signalée
Mention historique de l'espèce (<1959)
Espèce présente (donnée >1959)



Ramalina fraxinea



Xanthoria parietina



Usnea sp.





Science participative, lichens et Inventaire National du Patrimoine Naturel : le succès de l'enquête sur les lichens forestiers du Massif central – par Rémi PONCET et Laurent PONCET (MNHN).

L'acquisition, la gestion et la diffusion des données concernant la répartition des espèces sont trois éléments clés de la connaissance, de l'étude et de la conservation de la biodiversité. Sans donnée, pas d'information à mobiliser et à partager, ni matériel à analyser, c'est dire toute l'importance des processus d'acquisition et de gestion des données. La prise en compte de nouveaux groupes taxonomiques dans les politiques de conservation (SCAP, ZNIEFF, etc.) nécessite notamment de disposer d'informations sur la répartition et de la rareté des espèces.

Dans le cadre de l'Inventaire National du Patrimoine Naturel (INPN) le MNHN mène un travail de fond dont les objectifs principaux sont à la fois de déployer des moyens d'acquisition et de transmission des données, de mettre à jour et diffuser les référentiels (taxonomiques, habitats, etc.) et de valoriser les connaissances, notamment au travers de la plateforme nationale du Système d'Information Nature et Paysage (SINP). Cette démarche vise à fournir la meilleure connaissance scientifique pour orienter les décisions publiques.

L'enquête participative sur les lichens forestiers d'Auvergne et du Massif central initiée et portée par la DREAL Auvergne en partenariat avec le SPN a permis l'acquisition de 1 800 données valides en moins de neuf mois. Ce chiffre est remarquable dans la mesure où il correspond à près de 8% des données concernant la lichénofonge *s.l.* présentes dans l'INPN (env. 24 000 données sans compter celles de l'enquête participative).

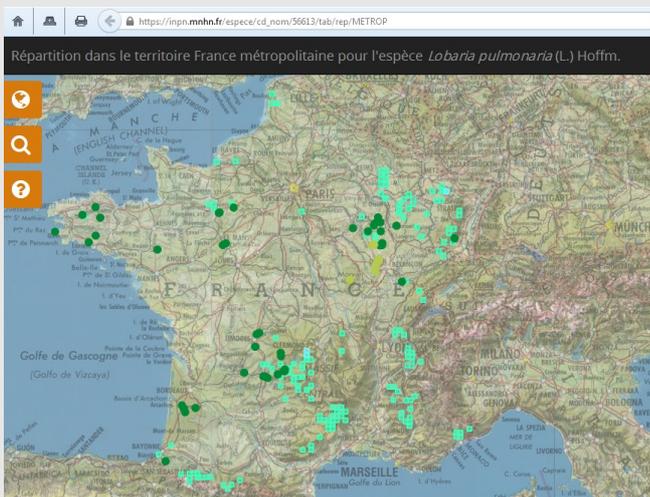
Le succès de cette opération est à souligner à plusieurs titres : d'abord, parce qu'elle repose sur la mise en commun de compétences naturalistes, techniques et administratives (au sens noble du terme : animation de réseau, montage du projet, etc.), ensuite parce qu'elle a déjà généré une quantité remarquable de données, et enfin parce qu'elle porte sur un groupe taxonomique peu connu et réputé difficile.



Sticta canariensis (Ach.) Bory ex Delise
(Photo : A.-H. PARADIS)

Ce dernier point confère une valeur supplémentaire au projet puisqu'il a permis de communiquer auprès du large public sur la lichénofonge (plus de la moitié des participants n'avaient initialement aucune connaissance en lichénologie - voir le bulletin de juin 2016), et de démontrer que les enquêtes participatives sont un moyen pertinent et efficace d'acquisition de données sur des groupes taxonomiques peu connus et réputés difficiles tels que les lichens.

Avec près de 3 200 espèces en France métropolitaine, la lichénofonge *s.l.* constitue un domaine d'étude prometteur, notamment au regard du caractère bioindicateur des espèces, mais aussi parce qu'ils colonisent presque tous les supports, dans tous les milieux : sur les arbres, les rochers, les toits des maisons, les panneaux de signalisation, etc. Avec la flore vasculaire et les bryophytes, les lichens *s.l.* sont un des groupes taxonomiques les plus pertinents pour étudier les conditions environnementales (paramètres édaphiques : altitude, géologie, trophie, etc.; et climatiques : précipitations, température, etc.), et les communautés lichénologiques ont l'avantage d'être spontanées (contrairement à la flore vasculaire, qui présente des assemblages d'espèces souvent très anthropisés). Les initiatives telles que l'enquête participative sur les lichens forestiers d'Auvergne et du Massif central démontrent qu'il est possible de recourir aux sciences participatives pour accroître les connaissances sur les groupes taxonomiques difficiles et témoignent de l'intérêt du grand public pour la biodiversité dans son ensemble, même lorsqu'elle n'est pas exubérante !



Un aperçu des données de l'INPN pour *L. pulmonaria*. A l'heure actuelle, l'inventaire fait état de seulement 430 données de cette espèce sur l'ensemble de la France. L'enquête devrait permettre d'en ajouter au moins 330 de plus !

* Rémi PONCET est chargé de mission « habitats naturels & lichens » au service du patrimoine naturel du Muséum National d'Histoire Naturelle
Laurent PONCET est directeur adjoint sur service du patrimoine naturel au Muséum National d'Histoire Naturelle